

**PENSÉE SÉMIOSTYLISTIQUE À L'ÉPREUVE DE LA MATÉRIALITÉ DE LA  
SENSIBILITÉ DU CORPS DANS *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES*  
D'AHMADOU KOUROUMA ET *CLIMBIÉ* DE BERNARD B. DADIÉ**

**Kouman Kouassi Bio Alexis**  
**Université virtuelle de Côte d'Ivoire**  
[bi.kouman@uvci.edu.ci](mailto:bi.kouman@uvci.edu.ci)

Résumé

La matérialité de la sensibilité (corps) au sein des disciplines stylistique et sémiotique se justifie dans les *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma et *Climbié* de Bernard B. Dadié. La stylistique est axée sur l'essentiel des matériaux formels des textes et la sémiotique évoque la dimension sensorielle du corps et y révèle le sens. La matérialité stylistique s'organise autour d'une variété de structures formelles éclatées. De ces structures, il s'observe une forte dysphorie face à une agressivité éprouvée, car ce que recherche la stylistique est de considérer les textes comme une source de la subjectivité. Par ailleurs, la sémiotique du sensible ressort la signification selon la sensibilité dysphorique des corps en présence. A la croisée de ces disciplines, les similitudes portent sur la sensibilité du scripteur.

**Mots-clés** : stylistique, sémiotique, sensibilité, matérialité, corps

Abstract

The materiality of sensibility (the body) within stylistics and semiotics is justified in *Les Soleils des Indépendances* by Ahmadou Kourouma and *Climbié* by Bernard B. Dadié. Stylistics focuses on the essential formal elements of texts, while semiotics evokes the sensory dimension of the body and reveals its meaning. Stylistic materiality is organized around a variety of fragmented formal structures. From these structures emerges a strong dysphoria in response to experienced aggressiveness, as stylistics seeks to consider texts as a source of subjectivity. Moreover, the semiotics of the sensible brings out meaning according to the dysphoric sensitivity of the bodies involved. At the crossroads of these fields, the similarities lie in the sensibility of the writer.

**Keywords**: stylistics, semiotics, sensibility, materiality, body

## INTRODUCTION

En outrepassant les différences générées entre la stylistique avec Georges Molinié et la sémiotique du sensible, il se construit une complémentarité entre ces disciplines. Dans ces circonstances, selon P. V. Moreira (2019, p.3) l'étude est « conçue au-delà de l'aspect cognitif. ». L'on retrouve une interdépendance entre ces matières sur plusieurs points à l'exemple de l'étude de la sensibilité. G.Molinié (2005, p.130) écrit « Il n'y a aucune raison structurelle d'écarter du panorama théorique des matériaux sémiotiques possibles l'un quelconque des vecteurs du sensible. » Faisant l'objet écrit L. Ibo (2015, p.167) « d'une fine programmation du sens [...] tendant à la nature excessive d'une disposition ou d'une inclinaison manifestant l'état de l'âme du sujet, », le corps par le sensible présente une étude qui se trouve au centre de la conciliation entre la sémiotique et la stylistique.

En poursuivant la complémentarité des théories sémiotique et stylistique, on aboutit davantage sur la portée de la valeur, de la littérarité des textes littéraires. Par ailleurs, l'on explore une étude sémiostylistique évoquant la matérialité de la sensibilité du corps dans *les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, et *Climbié* de Bernard B. Dadié. L'orientation du travail présente un axe important sur l'examen fondamental de la construction, écrit P. Delormas,(2024, pp.152) « de l'expérience du processus de sémiiose dans l'hypothèse d'une situation de crise. » Dans la mesure où l'essentiel dans les œuvres porte sur le sens dans des corps, il se présente des sujets en proie au phénomène du sensible.

Donc, l'on se trouve dans une dynamique interdisciplinaire justifiant O. D. Ouentchrist (2019, p.20), « les conditions de la saisie et de la production du sens quels que soient les lieux et les formes de sa manifestation. »

Comment les diverses présences des corps révèlent –elles l'intérêt de la matérialité sensible ?

En quoi le sensible dégagé par les corps renchérit –il la littérarité ?

Le dénouement de ces questions fait appel à deux théories dans l'étude. Il est question de la sémiotique du sensible et la sémiostylistique de Georges Molinié. Ainsi, écrit A. Diarrasouba (2023, p.158) « c'est bien en articulant des éléments du contenu que l'approche sémiotique sera saisie, tout en construisant sa compréhension du texte. »

Ainsi la lecture sémiotique des œuvres indiquées demande la justification de la signification de ces textes. Avec G. Molinié A. Viala, (1993, p.9) « la sémiotique est d'abord et très largement, la modélisation des structures abstraites de la signification. » La stylistique G. Molinié A.

Viala, (1993, p.9) « scrute les lignes d'une esthétique verbale. » Pour ce faire la sémiostylistique analyse les indices textuels portés sur l'esthétique du texte littéraire. À ce niveau, il s'agit de la recherche de la littéarité du texte soumis à analyse. Visant le caractère de littéarité d'un texte, la stylistique s'intéresse à cette littéarité du texte littéraire, car écrit : G.Molinié (1989, p.4) « On cherche un caractère sui-generis de littéarité ». Ces approches méthodologiques s'ouvrent à un objectif général et spécifique. Sans considérer le jumelage de la sémiotique et de la stylistique comme une difficulté théorique, le premier objectif recherche la manière dont le corps dans les textes permet d'orienter l'analyse vers l'interprétation sensible des structures discursives.

Dans ce cas, il est question de rechercher la signification via le sensible. Outre cette signification du langage verbal (le texte littéraire), il est question de situer l'interprétation du caractère spécifiquement littéraire de ces textes avec la stylistique. Ainsi, il importe de justifier l'objet stylistique des passages en question comme un moyen de construire la littéarité au sein de l'esthétique recherchée par la discipline (stylistique).

Suite à la conduite de ces deux disciplines, il importe de suivre selon B. Waldir (2016, p.2) « une plongée aux sources corporelles du sens, cette descente aux enfers de la substance.

La démarche scientifique s'ouvre sur un plan tripartite. La première étape est un bref rappel théorique justifiant l'étude de la sensibilité (du corps) comme point de contact entre la stylistique et la sémiotique. Ici l'on retient les deux dimensions anthropologiques du langage véhiculant la sensibilité phorique pour le thymique et axiologique pour l'éthique en théorie sémiostylistique de Georges Molinié. La deuxième présente la matérialité dysphorique du corps sensible en qualité d'une marque sémiostylistique de la configuration de l'excision dans le sens de l'ignominie. À ceci, il s'ajoute la sensation thymique de l'infertilité comme une douleur psychosomatique. Sur le troisième point, il est question du système tropique et de la sensibilité. Sur ce point, il importe d'avoir recours à trois microstructures figurées et y dégager leur investissement sensible. Ces tropes sont : la métaphore, la métonymie et la synecdoque. La matérialité de la sensibilité du corps a un point commun avec la théorie sémiostylistique que propose Georges Molinié et la sémiotique sensible.

### **1. La matérialité de la sensibilité du corps : un point commun dans les récentes théories stylistiques et sémiotiques**

La proximité des récentes théories stylistiques et sémiotique pousse à la conceptualisation de la sensibilité du corps. Si pour Georges Molinié, c'est le temps de

justifier une sémiostylistique, c'est-à-dire, une combinaison entre la sémiotique et la stylistique, c'est également pour le besoin d'une complémentarité entre la sémiotique et la stylistique. L'on se trouve dans l'utilité de cette interdépendance dans la justification de la matérialité du corps. Cette matérialité est étudiée en stylistique comme une pensée somatique avec Georges Molinié

### **1.1 La pensée somatique marquée au sein de l'herméneutique matérielle en théorie stylistique**

La discipline stylistique se rattache à la matière sémiotique via plusieurs points communs. Georges Molinié apporte à la stylistique une théorisation précise portée vers les conditions pouvant définir une nouvelle stylistique. Par ailleurs, l'auteur reconstruit la stylistique en une sémiostylistique justifiée comme G.Molinié (1998, p.5) « une sémiotique de second niveau, c'est-à-dire l'étude de la représentativité culturelle des systèmes de valeur anthropologique, étude qui s'insère elle-même dans la sémiotique de la culture. » L'herméneutique matérielle constitue l'une des théorisations importantes. C'est en régime d'art que se comprend cette herméneutique portée via une sensation de transfiguration.

L'herméneutique matérielle, en sémiostylistique, rejette la pensée monolithique du langage occidental essentiellement contrôlé par la noétique, c'est-à-dire la rationalité humaine. L'auteur cherche à corriger cette pensée monolithique purement occidentale comme étant au fondement de la radicalité ayant provoquée l'antisémitisme qu'a connu Auschwitz. À juste titre, G. Molinié (1998, p.12) écrit : « qu'il faut inventer un autre mode d'activisme humain, comme humain, la pensée somatique. » Pour ce faire, ce théoricien ajoute le thymique et l'éthique à la noétique comme trois dimensions anthropologiques du langage au sein de la substance du contenu du discours littéraire. De fait, si la noétique est principalement rationnelle et se rapporte au logos d'Aristote, le thymique et l'éthique procédant respectivement du pathos et de l'ethos aristotélicien représentent la subjectivité dans le langage humain selon cette théorie sémiostylistique. Le thymique est le champ du pulsionnel, propre aux valeurs phoriques : dysphorie et euphorie. L'éthique quant à elle constitue les différentes oscillations axiologiques d'un scripteur dans la substance du contenu de la sémiiose verbale. En théorisant la sensibilité en étude sémiostylistique, l'on ne retient que les sous composantes thymique et éthique de la substance du contenu littéraire. Par conséquent, il y a une similarité entre ces sous

composantes subjectives (thymique et éthique) en stylistique et les récentes recherches sémiotiques du sensible ou du tensif. Ce rapprochement méthodologique est peut-être dû aux mêmes circonstances de théorisation de la sensibilité dans ces disciplines connexes.

### **1.2. La sensibilité somatique en sémiotique du sensible**

En théorie sémiotique, l'on met en priorité le phénoménologique qui présente un fondement tensif ou *sensible*. On retrouve, par ailleurs, la construction des faits linguistiques fondés selon J. Fontanille, (017, p.9) sur « le sensible ayant pour corrélat la sensibilité du corps propre qui sert de modalisateur entre les deux plans de la sémiologie. » En théorie sémiotique, ce plan de la sémiologie verbale établit des liens avec le corps parlant qui se construit comme la source de la perception, voire de l'émotion, Tout ceci représente clairement le thymique et l'éthique construisant l'un des pivots conceptuels de la théorisation de la sensibilité en stylistique et sémiotique se justifiant comme une sémiostylistique encore en construction. C'est évidemment en sémiostylistique que se justifie la matérialité de la configuration comme ignominie.

## **2. Le décryptage de la sensibilité du corps dans les textes**

Le décryptage de la sensibilité du corps dans les textes permet de fusionner une analyse formelle (avec la stylistique) et du sens (avec la sémiotique) des textes analysés. Sur ce point, l'on est à une phase analytique des théories déjà justifiées dans le présent travail. La matérialité dysphorique du corps est un point qui suit.

### **2.1 La matérialité dysphorique du corps sensible comme fait sémiostylistique de la configuration de l'excision comme ignominie**

Provenant simultanément de la stylistique et de la sémiotique, la sémiostylistique est simultanément descriptive et interprétative. De fait, la substance du contenu y est considérée comme l'effet régulateur de sens. Cette substance englobe trois dimensions anthropologiques du langage que sont le thymique, le noétique et l'éthique. En citant Molinié Georges, C. Stloz (2025, p.7), affirme :

Le langage verbal contient du thymique, même quand il s'agit du discours scientifique, sinon ce n'en est plus du discours humain, il contient aussi de l'éthique, mais il y'a plus de noétique dans le verbal que dans le non verbal.

En théorisant le thymique comme la composante affective de la substance du contenu au sein de l'herméneutique matérielle en sémiostylistique, Georges Molinié implique le sensible dans la discipline stylistique. De fait, la dysphorie est justifiée comme une composante du thymique. Par ailleurs, les textes littéraires objets d'étude présentent la matérialité dysphorique du corps sensible. Ainsi, cette matérialité est utilisée comme une marque de la configuration de l'ignominie. L'on se trouve avec un fait sémiotique régulier impliqué dans la signification et laissant comprendre le fonctionnement du sensible au sein de la discursivité langagière comme dans l'exemple suivant A. Kourouma (070, p.32)

Les cérémonies se terminèrent trop tôt à son gré ; et trop rapidement, on lava sa tête et elle se trouvait dans la case nuptiale avec deux matrones au pied du lit, pour l'éducation sexuelle et pour témoigner qu'elle était vierge. Baffi entra, s'approcha, tenta, elle se ramassa, se serra se refusa, les matrones accoururent et la maîtrisèrent et il a désiré forcer, violer, elle a crié, elle a crié toute la nuit de son excision et la peur de l'horreur de Tiécoura remontèrent dans son nez et sa gorge, elle a crié très haut puis que les aboiements des chiens ont éclaté de cour en cour et ont épouvanté tout le village ; les matrones ont lâché, elle a sauté du lit pour s'enfuir par la porte , on l'arrêta et elle s'effondra se vautre par les peines et pleurs sur le seuil.

L'implication sémiostylistique dans les structures discursives du passage est justifiée au moyen des souvenirs traumatiques de Salimata. Ce souvenir est justifié par l'usage du procès achevé via le passé simple avec la motricité jambière du corps enveloppe de l'agresseur et le refus de Salimata d'accepter le viol. Les mouvements successifs des actants marquent l'emploi de la parataxe asyndétique dans la modalité assertive « Baffi entra, s'approcha, tenta, elle se ramassa, se serra, refusa ». La narration du texte tourne autour de l'image traumatique du corps de Salimata. Le corps traumatique de Salimata converge ouvertement vers l'actant agresseur identifié via l'appellatif objectif « Baffi ». Cet agresseur maintient Salimata dans une configuration de corps souffrant justifié via un déséquilibre psychosomatique. Ce déséquilibre est compris par l'utilisation abusive des organes phonateurs jugés perturbant l'organe de la sensibilité auditive dans la valeur aspectuelle achevée « elle a crié, elle a crié, elle a crié toute la nuit ». Le corps enveloppe de Salimata se trouve face à une double adversité rattachée à l'altérité des corps agresseurs de « Baffi » et des matrones. Ce corps de Salimata face à l'adversité est affirmé H. Moustir (2025, p.6) « soumis aux lois et contraintes de la relation antagoniste. » Salimata présente un corps contrarié dans une situation spatio-temporelle fermée, ce personnage est oppressé dans une mosaïque dispersée de l'influence du corps érogène de Baffi comme en témoigne les sensations somatiques avec les structures nominales sensorielles « l'excision », « les peines », « les pleurs ». L'ensemble du texte est

fortement gouverné par une thymie dysphorique. Salimata, continuellement prise dans l'interactivité comme le personnage le plus saisi par la catégorisation exposée aux valences de la perception négative est en face de la justification de la barbarie érogène et incarne le genre féminin constituant une saisie de la sensation sémiotique Zébié (2018, p.318) « des victimes archétypales. » Cette sensation dysphorique de Salimata est provoquée selon G.Molinié, (1993, p. 13) par « la gamme des sentiments, éprouvés et par ses interlocuteurs » porteurs de l'expression de la thymie négative. Le système tropique se fonde à la matérialité sensible des textes analysés.

## **2.2. La sensibilité thymique de l'infertilité comme une douleur psychosomatique**

La pertinence de la sensibilité thymique sur l'infertilité intervient comme une douleur psychosomatique. Le corps intervient dans sur ce point comme un sujet souffrant. C'est le cas du présent texte d'A.Kourouma (1970, p.41) :

Elle s'arrêtait. C'était du vent qui sifflait ou des passants qui s'interpellaient. Un matin, elle rinçait les Calebasses ; sous ses doigts, elle sentit un bébé, un vrai bébé. Elle le baigna, elle pleurait en gigotant. Elle le porta dans la chambre et ouvrit les yeux. Rien : une louche dure et cassante. Et Salimata débout avec ses hontes et ses désespoirs. Une nuit dans le lit le bébé vint se coller à Salimata et se mit à la têter.

Le texte justifie la douleur psychosomatique de Salimata. La particularité de cette douleur est sa composition physique et morale. La sensation de la douleur est justifiée par une expérience thymique désagréable en réponse à une attente de la fertilité sentie comme une présence avec le contact avec un nouveau-né. La présence de ce nouveau-né est une prise comme une absence. L'on admet le problème de la situation de présence marquée par une énonciation interrogeant des jugements dysphoriques sur l'existence du nouveau-né à cause de l'infertilité à laquelle Salimata fait face. La présence du bébé est une hallucination, car les sensations tactiles voulues entre la mère et ce bébé sont soldées par l'emploi de la négation à valeur de la vacuité « Rien ». L'accompagnement voulu par Salimata avec un nouveau selon M. Iulia Dondéro (2017p.5) est « un syncrétisme de la présence et la prise en considération tardive. » La caractéristique tardive de cette considération se justifie dans la longue durée d'attente d'un enfant, et dont le résultat est un désespoir. La thymie dysphorique du personnage est marquée par l'abattement. Ce qui justifie l'utilisation des groupes nominaux successifs « honte et désespoir » dans la phrase verbale « Et Salimata débout avec ses hontes et ses désespoirs. » A la suite de l'infertilité de

Salimata comme une douleur psychosomatique, il suit le décryptage du système tropique et de la sensibilité.

### **3 Système tropique et sensibilité : une confirmation sémiostylistique des attentes figurales et sensibles**

Dans la matérialité textuelle, la pertinence du système tropique révèle l'effet de la littérarité des textes. Par conséquent, la configuration de ce système procède selon J.J Robrieux (1993, p.43):

Lui-même de *trepos* signifiant tourner. Dumarsais donne la définition de ces figures : elles sont ainsi appelées dit-il, parce que quand on tourne un mot dans un sens figuré, on le tourne pour ainsi dire de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans un sens propre.

Le système tropique se compose des microstructures figurées métaphorique, métonymique et de la synecdoque.

#### **3.1 La microstructure métaphorique**

L'usage de la métaphore est associé à la justification somatique des personnages. Cette justification représente C. Kerbrat-orrecchioni, (2003, p.79) « une réaction émotionnelle du sujet parlant en face. » L'attitude somatique se fonde à la sensibilité thymique et éthique du scripteur comme le montre l'extrait de B.B. Dadié (2005, p.5):

Climbié lâche le bout de charbon de bois qui lui sert de craie, écarte deux piquets de clôture, saute par-dessus des tas d'immondices et pique droit devant lui. Il court. A ses oreilles, retentit la voix impérieuse de l'instituteur qui, l'index en baïonnette agressive au bout de son bras dressé comme un mousqueton prêt à vomir sa charge de plomb, avait crié aux gaillards : « Arrêtez-moi ici ce moustique-là. Il n'avait pas entendu la suite de la phrase pour prendre le large. A peine entrevue la tête de l'instituteur à la fenêtre, son cœur avait bondi. Il l'entendait déjà dire : « file, file vite, avant que je t'assomme. »

La marque de la sensibilité sémiostylistique permet de comprendre la construction d'une pluralité de métaphores telles : une métaphore adjectivale, « impérieuse », dans « la voix impérieuse », verbale en construction infinitive « vomir », participiale « bondi » dans « avait bondi », nominale dans « ce moustique-là. »

En se servant d'une analyse sémique, les lexies utilisées dans la construction de la métaphore admettent le sème justifiant la dysphorie. Le nom propre de personne « Climbié » regroupe les sèmes /animé/ /enfant/humain/ // écolier/ Tandis que les sèmes du syntagme nominal « moustique » regroupe les éléments suivants /animé/ /insect//vecteur de maladie/ /chétif/ect. En voyant la disparité entre ces deux sèmes, l'on comprend la pertinence de la présence de la métaphore.

Avec l'adjectif qualificatif attribut « impérieuse » il se justifie les sèmes /autoritaire/ / irrésistible// despotique/dictatorial/. Tandis que le nom commun la voix, présente les sèmes /timbre/parole/humain/élocution/son/inanimé/invisible/ect. L'écart qui se voit entre les traits sémiques des termes rapprochés dans le groupe nominal « voix impérieuse » construit une métaphore à cause de leurs caractéristiques différentielles. Elles constituent le support de la littérarité de cet emploi figuré de l'énoncé métaphorique.

De même, l'on a besoin des sèmes procédant du syntagme nominal affectif « son cœur » et du participe passé « bondi » pour justifier la pertinence de la structure métaphorique « son cœur avait bondi »

Le syntagme « son cœur » regroupe les sèmes /organe musculaire creux/ /pompage du sang/ système circulatoire/ le corps/ des oreillettes et ventricules/. A la suite de construction de ces sèmes, il ressort que le cœur représente l'organe essentiel de la circulation sanguine dans un corps. Cependant le participe passé bondi affiche les sèmes suivants /animalité/ saut/ galop/mouvement/ /attaque/. Les lexèmes mis en relation présentent une forte disparité, car c'est un trait inhérent au prédateur à la chasse que montre le participe passé bondi, tandis que le sujet auquel est rattaché ce participe exprime une réalité propre à la circulation sanguine. Ce fait justifie que la métaphore prend son sens de littérarité. Elle construit son sens dans l'écart langagier et également dans un ensemble de fonctionnement spécifique.

De plus, l'autre métaphore est dépréciative et est associée aux déictiques spatiaux « ici [...] là » dans la modalité injonctive « Amenez-moi ici ce moustique-là ». Le contexte d'emploi de ces déictiques associés à la modalité impérative selon D. M. Kapiten (2011, p.167) : est : « une expérience bien plus réaliste et plus convaincante que la vie et la soumission à l'autorité paternelle constitue la donnée fondamentale de la manière d'être de l'homme. »

La construction nominale « ce moustique ici là » désignant « Climbié » représente une métaphore nominale puisqu'elle indique l'humain « Climbié » dont l'expression véhicule un syntagme nominal propre à un insecte « moustique ». Cette métaphore est également une composante énonciative du discours. Dans le système tropique, selon J.G Tamine, (2011, p.65) :

Si l'on compare la métaphore avec les deux autres tropes du trio sur lequel le <sup>XX<sup>ème</sup></sup> siècle à la suite de Jakobson a mis l'accent, la synecdoque et la métonymie, une différence essentielle apparaît. Les deux derniers sont des figures substitutives qui reposent sur des relations lexicales, appuyés sur des connexions entre objets, comme celle de partie à tout ou de genre à l'espèce, pour les synecdoques ou sur des relations purement référentielles contenant à contenu lieu à objet fabriqué dans le lieu à objet fabriqués dans le lieu, cause à conséquence..., pour les métonymies.

A la suite du décryptage de la métaphore, il convient de comprendre le fonctionnement discursif de la composante métonymique.

### **3.2. La composante métonymique dans la structuration discursive**

La métonymie fait sa présence dans le corpus de B.B. Dadié (2005, p.32) comme c'est le cas dans le passage qui suit :

Les élèves en sortant de la classe ce midi-là, apprirent la venue d'un magicien dans la ville. Un prestidigitateur, mais on l'appelait le magicien, par ce que cet homme s'approchant de vous les mains vides- il les montrait- vous tirait de la monnaie dans vos narines, des serpents de votre bouche, des billets de banque de votre chevelure, des biscuits de vos poches.

On observe la métonymie comme une occurrence textuelle. C'est notamment la métonymie particularisante de la partie du corps humain qui est visible avec les syntagmes nominaux « les mains », « son bras », La particularité de cette métonymie réside dans la contiguïté qu'elle souligne relativement à la généralité du corps de « Climbié ». Cette contiguïté entre la partie et le tout engendre N. Laurent (2011, p.116) « l'idée d'une forme sensible. » De fait, la sensibilité permet de comprendre un corps troublé associé à la thymie dysphorie à cause de la sensation de peur de ce personnage. A la métaphore et la métonymie s'ajoutent la synecdoque qui se comprend selon K. Cogard, (2001, p.268) « comme une variante de la métonymie. »

### **3.3. La synecdoque**

Par ailleurs, la synecdoque construisant la modification du mot par son extension et se fait le sens d'une restriction le syntagme nominal féminin singulier « la fenêtre. » Ce syntagme étant

son mécanisme sémantique sur le groupe maison dont fait partie cette fenêtre. Par ailleurs, les métonymies particularisantes déjà évoquées, c'est-à-dire, les groupes nominaux « ses oreilles », « son bras », « sa tête », « son cœur » sont aussi associées à la synecdoque à cause de leur choix stylistique motivé par leur inclusion à la microstructure métonymique.

## CONCLUSION

En conclusion, l'exploration sémiostylistique de la matérialité sur la sensibilité du corps dans les textes analysés nécessite le contact de la sémiotique du sensible et de la stylistique. La construction de l'esthétique discursive valorisée par la technique sémiostylistique marque la singularité des textes analysés. Ainsi, cette esthétique scrutant la dysphorique en tant que sensation particulière des corps est régie comme le résultat assorti des points sémiotiques sensibles que définissent les textes analysés. L'intérêt révélé via les corps est motivé par la recherche continue de l'intéressant dans le discours littéraire à travers l'exploration du sensible. Ce sensible constitue selon B.A. Pam (2021, p.465) « une altération irréversible [...] de la violence » engendrée par la dysphorie J.F.P.A.Mba (2021, p411) « qui fait sens. » Le sensible dégagé par les corps renchérit la littérarité puisqu'il est en corrélation avec Z. K. Soro (2025, p.118) « les configurations verbales les plus formelles » suscitant un lien avec ce qui est artistiquement littéraire.

### Références bibliographiques

AHMADOU Kourouma, 1970, *Les soleils des indépendances* (première édition brochée), Paris, Seuil.

BOCAR Aly Pam, 2021, « Figuration et portée symbolique de la mort à travers Assèze l'Africaine de Calixthe Beyala. », *Ziglôbitha, revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisation*, numéro 3, p.463-478.

COGARD Karl 2001, *Introduction à la stylistique*, Paris, Flammarion.

Constant, Zebié, « l'horreur dans les écritures de violences », *Le graal, imprimé par CRES-université Felix-Houphœit Boigny, Abidjan 2018*. p.307-329.

DELORMAS Pascale, 2024, « transfert d'objet discursif et transport émotionnel. Pour une approche sémiotico-discursive, » *les actes sémiotiques*, numéro 131. Disponible sur [http //doi.org 10.25965/as 8750](http://doi.org/10.25965/as.8750) Consulté le 21/03/ 2025. p-150-162.

DIARRASOUBA Abiba, 2023, « La communication de l'objet valeur : la foi, approche sémiotique d'une lecture biblique » in *Revue Akofena*, numéro 009, volume 1, pp.151-168.

DOGNY Ouentchrist, Olivier, 2019, *Rôles et fonctionnements des structures signifiantes dans la modalisation de l'affichage à Abidjan, thèse de doctorat unique, université de Limoges, université Félix Houphët- Boigny.*

FONTANILLE Jacques, 2025, « Les voies (voix) de l'affect » *Actes sémiotiques (en ligne)* numéro 120. Disponible sur [http. // Publication unilim.fi/revue](http://Publication.unilim.fr/revue). Consulté le 22/11/2025 pp1-31.

GUILIA Dondéro Maria, 2017, « Enonciation et mode d'existence », *Actes sémiotiques (en ligne)*. Disponible sur <http://epublications.unilim.fr/revue/as/5871>. Consulté le 16/12/2025. Pp-1-15.

IBO Lydie, 2015, « Quelques formes sémiotiques de la représentation de la désillusion dans la route de Flandre », *Safara revue internationale de langue, littérature et culture* p1-16.

KAPITEN Didier Papaya, 2011, « Vivre sa mort dans les traditions initiatiques d'Afrique noire : une voie d'approche au mystère de la croix. » *Théologiques*, numéro 19, volume 1 p.163-180.

KERBRAT-ORRECCHIONI Catherine, 2003, *L'énonciation*, (4ème édition), Paris, Armand colin.

MBA Jean Marie-France Prisca Andeme, 2021, « Chant et thérapie dans les religions traditionnelles africaines : réflexion sémiotique autour des chants initiatiques dans les rites Ndendé –bibango des fang du Gabon », *Ziglôbitha revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations*, numéro3, p.409-426.

MOLINIÉ Georges, 1998, *Sémiostylistique, l'effet de l'art* (1ere édition), Paris, puf,

MOLINIÉ Georges, 1993, *La stylistique*, (1ere édition) Paris, puf,

MOLINIÉ Georges, Alain Viala, 1993, *Approche de la réception sémiostylistique et sociopoétique de Lé Clésio*, Paris, Puf,

MOLINIÉ Georges, 2005, *Hermès mutilé, vers une herméneutique matérielle, essai de philosophie du langage*, Paris, Honoré champion.

MOLINIÉ Georges, 1989 *La stylistique* (collection que sais –je), Paris, puf.

KOUABENAN Kossonou, François, 2011, « Les grandes théories stylistiques, entre mutations et intégrations », *Sc.Lang*, numéro 5, volume 1, pp.175-195.

MOUSTIR Hassane, 2025, « Pour un modèle sémio-systémique des interactions », *Actes sémiotiques*. Disponible sur <http://epublications.unilim.fr/revue>. Consulté 18/11/2025. Numéro 120. Pp..1-16.

ROBRIEUX Jean Jacques, 1993, *Eléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod,

SORO Zana Karim, 2025, « Lecture stylistique et sociopoétique du discours polyphonique dans poèmes sur la négritude de Bernard N'Zué N'guessan, », *Djiboul*, numéro 009,p p.107-118.

STOLZ Claire, 2006, *Initiation à la stylistique*, Paris, ellipses.

STOLZ Claire, 2025, « Georges Molinié, hermès mutilé vers une herméneutique du langage, essai de philosophie du langage, Paris, honoré Champion, 2005, 284 pages, *actes sémiotiques* (en ligne) (111) [www fr/ sémiotique](http://www.fr/sémiotique). Consulté le 23/03/. 2025. P1-8

TAMINE Joëlle Gardes, 2011, *Au cœur de la métaphore*, Paris, Honoré Champion.

WALDIR Beividas, 2016, « La sémioception et le pulsionnel en sémiotique, pour l'homogénéisation de l'univers thymique, » *Actes sémiotiques* (en ligne). Disponible sur [http//epublications.unilim.fr /revues/as/5616](http://epublications.unilim.fr/revues/as/5616) numéro 119, P1-17 Consulté le 24/11/2025.